

## Trois solos en Avignon

*Not Waterproof. L'érosion d'un corps erroné.* Conception et interprétation de Julie Andrée T. Festival d'Avignon, Chapelle des Pénitents blancs, 11 juillet 2010

*Décidément Brigitte Bardo m'agace.* Solo satirique de Jean-Marc Lanteri. Off Avignon, Espace Alya, du 12 au 22 juillet 2010

*Un mage en été* d'Olivier Cadiot, mise en scène de Ludovic Lagarde. Festival d'Avignon, Opéra-théâtre, 21 juillet 2010

Gilbert David

---

Number 235, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62034ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

David, G. (2011). Review of [Trois solos en Avignon / *Not Waterproof. L'érosion d'un corps erroné.* Conception et interprétation de Julie Andrée T. Festival d'Avignon, Chapelle des Pénitents blancs, 11 juillet 2010 / *Décidément Brigitte Bardo m'agace.* Solo satirique de Jean-Marc Lanteri. Off Avignon, Espace Alya, du 12 au 22 juillet 2010 / *Un mage en été* d'Olivier Cadiot, mise en scène de Ludovic Lagarde. Festival d'Avignon, Opéra-théâtre, 21 juillet 2010]. *Spirale*, (235), 79–79.

---

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

# Trois solos en Avignon

PAR GILBERT DAVID

## NOT WATERPROOF. L'ÉROSION D'UN CORPS ERRONÉ

Conception et interprétation de Julie Andrée T.

Festival d'Avignon, Chapelle des Pénitents blancs, 11 juillet 2010.

## DÉCIDÉMENT BRIGITTE BARDOT M'AGACE

Solo satirique de Jean-Marc Lanteri

Off Avignon, Espace Alya, du 12 au 22 juillet 2010.

## UN MAGE EN ÉTÉ d'Olivier Cadiot, mise en scène

de Ludovic Lagarde

Festival d'Avignon, Opéra-théâtre, 21 juillet 2010.

Par sa relation immédiate avec un auditoire, le conteur, qualifié ensuite de dithyrambe, appartient à l'époque archaïque de la culture occidentale (celle d'avant l'écriture). Raconter est en effet l'acte fondateur de toute culture qui attribue ainsi une fonction symbolique de cohésion communautaire à cette prise de parole, sans ignorer pour autant les dangers que comporte le rôle du conteur, en raison même des pouvoirs qui lui sont conférés. Dire ou ne pas dire : tel a été et tel est encore le dilemme permanent de chaque être parlant au sein de sa société. À notre époque, on ne peut qu'être frappé par la multiplication des spectacles en solo, toutes catégories confondues — du *one-man-show* au *stand-up comic*, du conteur au performeur ou encore du soliloque écrit par un auteur-acteur au montage de textes divers et à l'adaptation d'un roman que joue un unique comédien. Le phénomène est certes lié à l'émergence d'un « individu incertain », suivant le titre d'un ouvrage d'Alain Ehrenberg, mais aussi à la précarité de l'emploi dans les milieux théâtraux en Occident, ce qui pousse nombre d'acteurs à se produire en solo, histoire de garder la main et tenter de se réinventer en tant que sujet fictif.

Lors du dernier Festival d'Avignon, en juillet 2010, j'ai eu l'occasion d'assister à trois solos très contrastés, tant par leur forme que par leur propos. Avec *Décidément Brigitte Bardot m'agace*, un *one-man-show* en deux versions — les volets « Blue » et « Black » —, Jean-Marc Lanteri y va d'une charge bien sentie sur le monde des chômeurs, des immigrés (souvent les mêmes) et des fêlés en tout genre qui peuplent les banlieues françaises. Le texte sardonique et cocasse du volet « Blue » — le seul que j'aie pu voir — convoque une galerie de personnages hauts en couleur qui n'ont pas la langue dans leur poche. On est loin ici des comiques qui font courir les foules au Québec...

Pour sa part, la Québécoise Julie Andrée T. propose avec *Not Waterproof* une performance éprouvante tant pour elle-même que pour l'auditoire. L'artiste plasticienne commence par une séance crue où elle allume cigarette sur cigarette (qu'elle réclame auprès du public), tout en enfilant des rasades à même une bouteille de vin rouge — dont elle régurgitera la dernière lampée dans un vase rempli d'eau qui se teintera d'un nuage rouge. La suite s'avère heureusement plus convaincante : le corps de la performeuse fait l'objet de



Laurent Poitrenaux, *Un mage en été*, d'Olivier Cadiot, mise en scène de Ludovic Lagarde. Festival d'Avignon, Opéra-théâtre, 21 juillet 2010. Crédit photo : Marthe Lemelle.

diverses tactiques de résistance à son assujettissement, comme lorsqu'elle cherche à se débarrasser des plumes qu'elle a d'abord plantées dans sa coiffure, avec force mouvements violents de son torse, jusqu'à l'insoutenable.

*Un mage en été* d'Olivier Cadiot, défendu avec une douce intensité par Laurent Poitrenaux, touche de son côté au sublime (un mot dont je n'abuse pas). Le texte de Cadiot est élégiaque, sensuel et très imagé. La mise en scène de Ludovic Lagarde enveloppe l'acteur conteur d'un dispositif vidéographique, d'un jeu de lumière et d'une matière sonore qui font vibrer la scène de tout son potentiel poétique. Nul doute qu'il s'agisse là de l'exploration postdramatique d'une *monologie* (H.-T. Lehmann) qui privilégie la réalité théâtrale d'un jeu qui se fait expérience concrète d'une présence, plutôt que de se plier à la « représentation » du langage. En ce sens, il existe une ligne de démarcation très nette entre les solos qui se réclament de la *mimésis* et ceux qui sollicitent le regard et l'écoute d'un public d'observateurs.